

liques a pour raison d'être certaines nécessités de sa politique générale (1). Il voudrait se faire accorder par Rome quelques fractions du protectorat français en Orient et en Extrême-Orient. Il cherche à rassurer les Habsbourg inquiets du mouvement *Los von Rom*. Il a d'autant plus besoin du centre que les socialistes vont arriver plus nombreux au *Reichstag*.

D'ailleurs, s'il a fait plusieurs pas vers le centre, le centre s'est donné à lui. Ce parti est aujourd'hui plus nationaliste allemand que clérical. Les temps héroïques du *Kulturkampf* et de Windthorst sont passés. Au congrès catholique de Breslau, le buste de l'empereur fut pour la première fois placé à la droite du président et celui du pape à sa gauche. Depuis, cet usage, signe d'une évolution radicale des esprits, s'est perpétué dans les grandes assises annuelles des catholiques allemands. Le centre s'efforce de décider ou de contraindre les Alsaciens-Lorrains à ne plus faire bande à part. Il veut les entraîner à ses congrès. L'an dernier, l'appel de toute l'Allemagne catholique tournée vers les pays annexés — « à Manheim! » — était impérieux comme un ordre. Cette année des abbés alsaciens ont pris part au congrès de Cologne. Fondre les Alsaciens-Lorrains avec le centre serait les confondre avec un parti allemand, les annexer mo-

(1) Voir la *Liberté* du 14 juillet 1903, *l'Empereur et le Pape*.